AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItemVal Richer, Samedi 23 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val Richer, Samedi 23 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Amis et relations, Empire (France), Politique (France), Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Présentation

Date1852-10-23

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3424, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 23 Oct 1852

Je fais comme vous le désirez : je ne vous parle pas de votre santé. Mais je compte que d'autres mon parleront. J'ai le malheur, un vrai malheur, de ne pas avoir pleine confiance dans vos impressions ; mais je ne puis rester dans mon incertitude. Dieu

veuille que cette fois encore, vos impressions vous trompent et que j'aie raison d'en douter!

Maintenant que l'Empire est fait ; il semble qu'on n'aie plus à parler de rien. J'entends faire beaucoup de raisonnement sur la seule question qui reste, sur le chiffre des suffrages. Je ne me donne pas la peine d'y penser. Je suis convaincu que le chiffre sera fort.

Pas plus que vous, je ne puis croire à Napoléon 3. La faute est si claire et le moyen de l'éviter si simple! C'est très bien fait de vouloir être roi légitime; mais il ne faut pas s'y prendre trop tôt, pas plus que trop tard.

Protecteur des lieux saints serait une autre faute un peu ridicule. Si on avait réussi dans la négociation de Constantinople, si on était rentré en possession de la prépondérance sur les Lieux Saints, à la bonne heure ; mais après avoir à peu près échoué, la vanterie serait trop forte. Et qu'en dirait-on chez vous ? Il y a là une question d'amour propre religieux sur laquelle vous vous êtes toujours montrés, très susceptibles.

Onze heures

Votre lettre me plaît. Elle est plus animée. Je voudrais savoir tout ce qui vous abat ou vous relève, suivre toutes vos impressions. J'y réussis bien mal de loin. Adieu. Adieu. Ce que vous me dites d'Aggy me fait plaisir. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 23 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-10-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4518

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 23 oct. 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val hi des . Samed: 23 oct 1852. de fair comme vous le desiraj; ne vous parle par de votre dante. mais Is compte que d'autre, m'en parlevont. D'ai le malhew, un vrai malheur, le repar avoir pleine confiame claus vos impressions; mais je ne puis rester lans onon incertitule, l'en venille que, cette fair enune, vor impression vom trompent er que j'aix raison Non douter! Praintenant que l'Empire en fait, il semble quen nais plus à parler de mien S'entrue, faire beau comp de vaisonnement Sur la Sule question qui reite, Sur le chiffre des luttrages. Se ne me donne par la prine Dy prenser. De Suis cour since que le chiffre Vera fork . Par plus que vous, ja me puis craire à napoleon 3. La faite en li claire en le moyar de l'ésiter si simple! l'estrés bien fait de vouloir être loi fegitsme ; mais il re faut pas by prendre trap let, was plus que trop tard.

Tratechew der liango Saints Servit une autre faite im peu ridicule. Ji on avoit re'nsi; dour la negociation de Constantinople, di en était restre en possession de la préponderence sur les Liones Saints, à la bonne heure; mais après avoir à peu pres e'choae, la vanterie deroit to op forte, is quen disoit on they wour? It y a la ime question d'amour proprie religioux sur laquelle vous vous etz loujours montres bes lusuptible Me heure. Votre lettre me plait. Me est plus assimue. de voudrais Savoir tous ce qui vous abat on vous relive, Suivre toute, vos impressions. I'y returnis bien mal de lois. Acreis, Acreis. Ce que vous me dites d'aggy me fait plaisir.